

Epreuve - Matière : 101/0559 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

L'objet d'étude retenu pour ce corpus est "la littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle". Le corpus se compose de trois articles de presse de 1851, 1865 et 1879 écrits par trois romanciers du XIX^e siècle = Théophile Gautier, Emile Zola et Jules Barbey d'Aurevilly. Conformément au Bulletin Officiel de 2019, il s'agit d'aborder le corpus par une approche historique et culturelle afin d'élargir les connaissances des élèves quant à la littérature d'idées et la presse.

Le premier texte, écrit par Th. Gautier en 1851, est un article de presse rédigé à l'occasion du Salon de 1850-1851 et de la présentation du tableau Enterrement à Orléans par G. Courbet. Gautier critique vivement le tableau tant pour sa taille trop grande en inadéquation avec un sujet qu'il juge "vulgaire" que pour son but car pour lui, Courbet cherche à atteindre le "laid". Sa critique est vive et sans appel, rien dans le tableau de Courbet ne trouve grâce à ses yeux.

Le second texte, écrit par Emile Zola en 1865, est également un article de presse qu'il a rédigé suite à la publication du livre que Proudhon, journaliste d'opinion et philosophe socialiste a écrit Du Principe de l'art et de sa destination sociale. Dans ce livre, Proudhon confère au peintre Courbet un rôle de moraliste visant à élever les

mœurs de la faule - dans son article "Prudhon et Courbet", Emile Zola conteste fermement cette vision de la peinture de Courbet. Il attaque dans un premier temps la conception de Prudhon pour finir dans un deuxième temps sa vision de la peinture de Courbet et plus largement sa conception de l'art. Zola défend ses opinions dans un style emporté et vif en usant des marques de subjectivité et d'oralité cherchant l'adhésion de son lecteur.

Le troisième texte, écrit en 1879 par Jules Barbey d'Aurevilly est un dernier article de presse : "G. Courbet et son œuvre par M. Camille Lemonnier". L'auteur justifie ici Camille Lemonnier pour avoir loué les qualités du peintre Courbet. Il blâme aussi la peinture "sans idéal" et "sans pensée" de Courbet, il la juge "sans âme". Mais c'est aussi l'école réaliste dans son ensemble que B. d'Aurevilly va attaquer, il critique Zola et Flaubert. B. d'Aurevilly remet en cause les étiquettes de "réalisme" et de "naturalisme" pour les ramener à celle de "matérialisme du XVIII^e siècle".

Ainsi nous pouvons voir se dégager du corpus des éléments d'unité, tout d'abord sur le plan générique, le corpus propose d'étudier trois articles de presse écrits par des romanciers de la deuxième moitié du XIX^e siècle, d'empañ noton est court de 1851 à 1879 et permet de saisir d'un point de vue culturel et historique la construction du mouvement réaliste par l'appréciation de l'œuvre de Courbet, conformément aux instructions officielles. Si Gautier et B. d'Aurevilly blâment ouvertement les choix artistiques du peintre, et par extension ceux du mouvement réaliste, Emile Zola est le seul à prendre sa défense et louer les qualités et l'intelligence. Ces trois textes ont donc bien une visée argumentative. 2 / 16.

celle de l'épédichique qui consiste à louer ou blâmer. Remarquons, toujours au niveau générique, que seul l'article de Gautier propose une vision directe de spectateur. Les textes de Zola et de Barbey d'Aurevilly critiquent l'approche d'autres journalistes. Ce n'est pas l'art de Courbet qui est directement visé mais le regard et l'opinion d'un journaliste sur l'art.

D'un point de vue thématique, l'unité de ce corpus est formée par la critique de la peinture de Gustave Courbet. Gautier et B. d'Aurevilly dénoncent la vulgarité et la laideur de ce qu'il peint, Zola quant à lui, voit dans ses tableaux "la nature vraie". Mais au-delà de la critique du peintre, ces trois articles sont l'occasion pour les romanciers de penser l'art, ses catégories, ses moyens, ses sujets et ses buts. C'est une façon aussi pour eux de s'affirmer en conformité ou non avec l'art de Courbet.

Les éléments d'unité du corpus ainsi établis, nous proposons la problématique suivante pour son étude en classe de seconde : dans quelle mesure, ces articles de presse, louant ou blâmant le travail de Gustave Courbet, permettent aux romanciers de son époque de s'interroger sur l'art et se positionner par rapport au mouvement réaliste en construction ?

Nous conduirons notre analyse en deux temps distincts : dans une première partie, nous étudierons de manière approfondie et comparative les textes du corpus, avant de proposer dans une seconde partie la mise en œuvre didactique dans une séquence pédagogique à destination d'une classe de seconde.

Commençons l'étude de notre corpus par l'axe générique. Nous nous proposons de montrer comment les articles de presse mettent en scène un débat d'idées artistiques de leur temps : la deuxième moitié du XIX^e siècle.

En effet, ces trois articles de presse sont en lien

direct avec l'actualité artistique de leur temps - le premier texte évoque le salon de 1850/1851 où les peintres exposaient un tableau représentatif de leur art. C'est alors l'occasion pour les avertis de juger de l'évolution, des continuités et des ruptures dans le domaine de la peinture. Gustave Courbet est exposé lors de ce salon, il tombe sous le feu des critiques. Dans le texte de Barbey d'Aurevilly, l'auteur évoque le peintre Manet ou encore les romanciers Zola et Flaubert caractéristiques de cette période.

Les articles de presse sont l'occasion d'un débat d'idées au sujet d'abord de l'art de Courbet mais plus généralement sur l'art lui-même. Ces textes présentent donc une forte dimension argumentative. Il s'agit, pour leurs auteurs, de partager leurs opinions en faisant l'éloge (Zola) ou le blâme (Gautier, B. d'Aurevilly) de Courbet et du mouvement réaliste. Nous pouvons noter le vocabulaire fortement dénigratif dans les textes 1 et 3 pour dénigrer la peinture de Courbet. Nous relevons dans le texte de Gautier = "sujet vulgaire", "genre anecdotique", "saler ridicule", "grossièreté", "trivialité", "types vulgaires". Ajoutons à cela l'adjectif substantivé "le laid", répété deux fois et érigé en maxime par imitation de Boileau. Dans le texte 3, Courbet n'est pas le seul visé par la critique, Lemonnier et Zola en font les frais = "inspiration grossière", "patand bavard" d'usage de l'ironie mordante est généralisée = "M. Courbet dans son art, est certainement très au-dessus de M. Zola dans le sien, en supposant que M. Zola en ait un." ou encore = "M. Zola, qui se donne des airs de chef d'école". d'attaque est ici ad hominem et, l'ironie est à peine masquée. Il use de la comparaison "comme Quasimodo sur sa cloche" pour faire ressortir la laideur de l'art de Zola qu'il associe à celui de Courbet. Emile Zola dans le texte 2 use également de la comparaison pour s'opposer à l'idéologie de Proudhon. Il regrette que le publiciste se soit servi de Courbet pour son idéologie du "peintre moraliste". Il dénonce cette vision de l'art, l'art n'a pas la fonction d'agir sur les mœurs des

Epreuve - Matière : 101 / 0559

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

feutes. Pour Zola, cela reviendrait à leuer "un infirme gâcheur, un manoeuvre travaillant pour le plus grand profit du perfectionnement de l'espèce". Par ces comparaisons, Zola indique que le publiciste réduit l'outil artistique à un "balai". Il y a donc avilissement. Il poursuit la dénonciation de l'idée de Proudhon par la comparaison au "magister de village" qui se sert de "sa femme". Ainsi il fait du peintre un moraliste, redresseur de torts. Cela revient à nier tous ses talents artistiques et cela pose la question du but de l'art. La négation est également employée au service du blâme dans les textes. Relevons l'énumération de l'adverbe "ni" dans le texte 1 pour dire que le tableau de Courbet n'a sa place nulle part tant il entre en conflit aux codes par ses proportions trop grandes pour "un sujet vulgaire" de "dent obscure". Le principe de la négation sera utilisé à nouveau par Gautier par la parodie de Balzac puisqu'il remplace "le beau" par son contraire "le laid". Dans le parallélisme "l'un lui prête des grâces, l'autre des disgrâces qu'elle n'a pas". Les deux noms "grâces" et "disgrâces" jouent du sens contraire par le préfixe "dis". C'est encore la laideur des sujets de Courbet qui est la cible du romancier.

Néanmoins, remarquons que le blâme repose aussi en partie sur l'éloge. Dans les textes 1 et 2, ce qui

est blâmé (Courbet ou Prudhon) ne l'est que d'avantage par ce qui est loué (l'école idéaliste et Courbet ou la nature vraie). Dans le texte 1, Gautier fait l'éloge de l'école des peintres idéalistes par l'emploi de la négation restrictive en "ne... que" qu'il emploie à trois reprises en page 2, il cherche à mettre en valeur le processus de création artistique qui conduit à exprimer "l'idéal, c'est à dire le beau", "l'harmonie" et "le surnaturel". Il interroge ici le geste créateur de l'artiste partant de l'observation de la nature pour le valoriser. Dans le texte 2, Zola met en valeur l'art de Courbet car il rend compte d'une vérité. Là aussi il est question du rapport de l'artiste à la vie "l'artiste peint les scènes ordinaires de la vie". Zola met en valeur le rapport de fidélité et de sincérité car Courbet a cherché "à rendre la vérité". Aucune classification esthétique en termes de "laid", "beau". Zola fait l'éloge du "vérité" et "talent" de Courbet pour son rapport fidèle à "la vérité", sans chercher à la travestir, ni à la dépasser, simplement en étant le plus fidèle possible.

Ainsi, le débat d'idées est vif et animé. Des articles de presse constituent un moyen privilégié pour débattre par articles ou écrits interposés. Ils donnent aussi accès à une large diffusion permettant de propager les idées de manière ouverte et libre.

Nous abordons à présent le corpus sous l'axe thématique - les trois articles jugent de l'art du peintre Gustave Courbet et proposent une réflexion plus large sur l'art et la représentation du réel. Ainsi les articles de presse, à l'empan chronologique

resserré, saisissent l'histoire de la naissance d'un mouvement artistique : le réalisme. Les positions sont tranchées et l'opinion est loin d'être unanime. Cela représente donc un intérêt majeur pour les élèves qui pourront comprendre la lente et difficile évolution de l'art au prix de débats idéologiques, de réflexions artistiques ou d'audaces pour s'affranchir de certains modèles.

Gustave Courbet est au centre des débats, et chaque auteur prend position pour lancer ou non l'usage qu'il fait de la nature, de la vie du quotidien. C'est donc le rapport au réel qui est interrogé ici bien plus que la technique. Le débat est purement idéologique : que doit montrer l'art ? dans quel but ? faut-il être fidèle au réel ou bien alors le dépasser pour atteindre un idéal ?

Chaque auteur, par la tribune qui lui est offerte dans la presse, cherche à convaincre ou persuader du bien fondé de son opinion.

En effet, remarquons la portée fortement argumentative de ces textes qui cherchent tout d'abord à convaincre leur auditoire. Ces textes sont construits de manière logique et organisée, de manière à clairement exposer leurs arguments. Le texte de Gautier est construit en deux temps : la critique sur les proportions inadéquates de l'œuvre de Courbet, semblant se prendre pour un sujet historique alors qu'il s'agit d'une scène de deuil. La critique sur le but que cherche à atteindre une telle peinture : montrer le laid. Le texte de Zola progresse lui aussi de manière logique et organisée. Dans une première partie, il présente la vision utilitaire et moraliste de Prudhon en présentant "le Courbet de Prudhon" puis il contredit cette théorie par l'exposé de "Mon Courbet, à moi". On a ici une argumentation en blâme et éloge. Si Prudhon fait comme Zola l'éloge du peintre, Zola tient à rétablir une vision faussée qu'il en donne = point de moralisme... 7. / 16.

chez Courbet. Le texte de B. d'Aureilly suit une progression logique de sa pensée. Il commence par critiquer le geste artistique de Courbet qui s'attache à "décrire par le menu, le plus menu, toutes les réalités, mêmes les plus basses". Il remet ensuite en question les étiquettes de réalisme et naturalisme pour une critique ad hominem de Flaubert et Zola. Il étendait donc son propos à la littérature. En effet, il déclare qu'il n'y a aucune nouveauté dans ce mouvement puisqu'il n'est pour lui que l'extension du matérialisme du XVIII^e siècle, une glorification de la matière.

Conformément à cette organisation logique, les articles sont marqués de connecteurs logiques qui attestent de la réflexion logique et du débat qui est mené. Nous trouvons : "ainsi", "mais", "donc", "sans doute", "avant tout", "en effet"... Bien plus que les connecteurs logiques, les textes sont jalonnés de phrases complexes qui servent à structurer la pensée. Remarquons les nombreuses complétives "Nous avons dit tout à l'heure que..." (texte 1) "Je dois déclarer naïvement que..." (texte 2), les nombreuses hypothétiques "si vous peignez sous des proportions épiques Mme Babaroud..." (texte 1) "Si Courbet, que l'on prétend très glorieux, tire..." (texte 2). A cela s'ajoute l'utilisation des différents modes = indicatif, subjonctif, impératif qui marquent la pensée complexe. Nous relevons aussi des arguments d'autorité pour convaincre, notamment dans le texte de Gautier qui cite les grands peintres de la Renaissance : Raphaël, de Vinci, Michel-Ange comme maîtres incontestés. Dans le même texte, le passage à l'indicatif présent est l'occasion pour Gautier de donner une leçon de peinture en distinguant deux écoles, toujours dans une réflexion organisée = "la première", "la deuxième". "La première ne voit (...) que des moyens d'exprimer l'idéal, c'est à dire le beau" et "la seconde (...) se contente de l'imitation rigoureuse et sans choix de la nature". Le présent sert ici un énoncé

Epreuve - Matière : 101 / 0559

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

gnomique issu d'un jugement subjectif par le verbe "se contente".

Ainsi l'argumentation glisse davantage du côté de la persuasion. Nous pouvons relever de nombreuses marques de subjectivité dans ces trois articles. Mais c'est sans doute celui de Zola qui en contient le plus. Le texte est écrit à la première personne : "Je voudrais être juste" signe de la forte implication de l'auteur. Il partage ses sentiments "Je suis désolé", "Je ne peux". Il prend à parti le lecteur par l'usage du pronom "vous" "N'êtes-vous pas tenté...?" Il utilise le déterminant hyponichistique mon "Mon loup, à moi" suivi de la formule de détachement qui insiste sur le parti qu'il prend - celui de Courbet. On relève aussi des marques d'oralité "Eh! par pitié..." qui viennent marquer son emportement. On retrouve cela aussi, dans une moindre mesure, dans le texte de Gautier. Le pronom "vous" ou encore l'impératif "laissous" montrent qu'il inclut le lecteur dans sa pensée. Il utilise la question rhétorique "Est-ce à dire pour cela..." à laquelle il s'empresse de répondre par la négative "Nullement" et d'une tonalité ferme et catégorique. Dans le texte 3, Barbey d'Aurevilly use de l'adjonction du titre "M." pour citer Zola,

alors qu'il ne le fait pas pour Daubert, Carbet, Manet. Cet excès de politesse est bien ironique et est à rapprocher de la critique qu'il lui adresse "M. Zola, qui se donne des airs de chef d'école"

Ainsi la persuasion est une arme dont se servent ces trois auteurs pour conduire leur argumentation et il sera alors intéressant de montrer aux élèves ces différentes stratégies argumentatives.

Nous finirons l'étude de ce corpus par notre dernier axe = comment les auteurs, les artistes se placent-ils face à l'émergence d'un nouveau courant?

Nous l'avons vu, seul Zola semble prendre parti pour Carbet et sa manière de représenter le réel, la nature, la vie. Pour lui, il s'agit d'être fidèle et sincère sans rien travestir. En revanche il réfute l'idée d'un art au service de la morale. L'art n'a pas vocation à corriger les mœurs, le peintre n'est pas un magister. Nous retrouvons sous sa plume les traits définitifs du réalisme et du naturalisme. En revanche, Gautier et Barbey d'Aurevilly critiquent le rapport de la peinture de Carbet au réel. Cette attention donnée à des détails, les plus insignifiants et les "plus vulgaires" ne contribuent qu'à mettre au centre du tableau non pas l'idéal mais "le laid". Car tout dans la nature n'a pas vocation à être peint. Ce qui fait dire à B. d'Aurevilly que Carbet n'a rien inventé de nouveau, il ne fait que pousser à l'extrême le concept de "matérialisme". Pour lui, le réalisme et le naturalisme ne sont que de

simples étiquettes qui cachent la glorification du matérialisme du XVIII^es.

Il sera alors intéressant de montrer qu'un courant artistique se définit avant tout par des conceptions et des théories puisque c'est le rapport à la matière, au réel qui est interrogé. Il n'est pas question ici d'évoquer les techniques picturales. Il s'agit de voir quelle est la part d'innovation, d'évolution et de ruptures par rapport aux modèles passés (classicisme, renaissance).

Maintenant que nous avons étudié de manière approfondie et comparative les trois textes, nous proposons une séquence didactique par l'étude de ce corpus.

Cette séquence intitulée : "Gustave Courbet et le mouvement réaliste en débat" prendra place en milieu d'année après une séquence sur l'étude du roman Germinal de Zola. Elle se déroulera sur une durée de douze heures et aura pour problématique : Comment les débats d'idées conduisent les artistes à énoncer leur art poétique ?

Notre première séance sera une séance d'introduction où nous demanderons aux élèves de lire l'intégralité du corpus pour en dégager le thème et le genre. Ce sera l'occasion de travailler au CDI pour effectuer des recherches sur le peintre G. Courbet et le tableau l'enterrement à Ornans. Ils devront avoir perçu que seul Zola défendait la vision du réel de Courbet. Nous leur demanderons de bien prêter attention aux dates de publication des articles, puisqu'il s'agit du début du mouvement réaliste (1850).

Notre deuxième séance sera consacrée à l'étude linéaire du texte de Gautier. Il s'agira de leur montrer que le sujet retenu par Courbet correspondait aux valeurs artistiques de Gautier. Nous étudierons

dans un premier temps la critique des proportions du tableau. Au delà de la forme du tableau, c'est le sujet de celui-ci que Gautier critique car il le juge vulgaire. Puis dans un deuxième mouvement nous montrons qu'il s'attaque au rapport au réel. Le laid est mis au centre du tableau, et en devient l'intérêt principal. Nous montrons au fil de cette étude comment le blâme de l'art de Courbet joue sur deux stratégies argumentatives : persuader - convaincre. Nous relèverons toutes les marques de la construction logique du texte pour ensuite relever toutes les marques de subjectivité, cherchant l'adhésion du lecteur. Nous nous attarderons sur le passage au présent grammatical où Gautier donne des leçons sur l'art très subjectives pour s'attacher enfin au défournement ironique de Barbey.

Au terme de cette séance nous accompagnerons les élèves dans la rédaction d'un paragraphe en vue des épreuves anticipées de français. Nous leur demanderons quelle est la part de subjectivité de Gautier dans son argumentation.

Notre troisième séance proposera un commentaire littéraire du texte de Barbey d'Aurevilly. Il s'agira de montrer comment l'auteur remet en cause l'innovation artistique du courant réaliste en le taxant de matérialiste. Les élèves pourront au choix s'entraîner à rédiger un des deux axes qui auront été étudiés en classe. Dans un premier axe nous montrons que critiquer Courbet est l'occasion de remettre en question d'autres artistes surtout de critiquer le mouvement réaliste en désignant notamment Zola. Puis dans un deuxième axe, nous montrons que B. d'Aurevilly s'attache à ramener le mouvement réaliste au matérialisme du XVIII. Nous nous attacherons là encore à relever la forte part de subjectivité de l'argumentation par les différents procédés déjà relevés.

Epreuve - Matière : 101/0553

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Pour notre troisième séance nous proposons une mise en voix du texte de Zola pour faire dégager la part d'oralité et surtout de persuasion qu'il cherche à imprimer. Nous relèverons les marques d'oralité, les adresses aux lecteurs. Nous ferons relever aux élèves l'évolution des sentiments de Zola : la désolation, la moquerie, l'indignation. Nous leur demanderons de bien mettre en valeur le passage p4 où il évoque le "combat de Proudhon" avec l'anaphore du pronom "nous" ou encore la question rhétorique, ou l'adresse directe au lecteur par le pronom "vous". Il faudra faire ressortir le trait caricatural de l'idéologie de Proudhon sous la plume de Zola.

Pour notre quatrième séance nous proposons une séance d'ouverture culturelle et artistique à partir d'un tableau impressionniste comme les nénuphars ou un plus moderne de Magritte. Il s'agira de leur faire noter les traits saillants de chaque peinture, de manière objective dans un premier temps. Puis nous leur demanderons de rédiger, sous la forme d'un écrit d'appropriation, un article de

presse pour faire l'éloge ou le blâme du tableau et du mouvement artistique auquel il appartient.

Il sera alors intéressant de confronter, par une mise en commun des travaux, les deux types d'approches l'une qui cherche à louer et l'autre à blâmer.

Ils pourront faire appel à leurs connaissances personnelles pour enrichir leur approche des mouvements artistiques.

Dans notre cinquième séance, nous proposons une étude comparative des textes de Zola et de Gautier pour interroger le rapport au réel dans la peinture de Courbet et le mouvement réaliste.

Nous montrerons alors qu'un même geste : la fidélité au réel peut être alors critiqué et assimilé au laid par Gautier. Alors que Zola fait de ce geste un gage de vérité, de sincérité.

Nous prolongerons cette séance par l'étude de plusieurs tableaux de Courbet afin de mettre en valeur ce rapport au réel. Les élèves seront conduits alors à s'exprimer quant à la manière de percevoir les détails relevant du réel dans la peinture de Courbet.

Nous proposons ensuite une séance de langue centrée sur les modes et temps verbaux dans l'argumentation. A ce stade, les élèves ont déjà relevé différents moyens employés pour persuader et convaincre. Nous montrerons que les temps et les modes verbaux viennent appuyer cette étude. Ainsi nous montrerons que l'indicatif ... /

présent est utilisé pour servir des énoncés généraux comme le fait Gautier en page 2 en catégorisant les idéalistes et les réalistes. L'impératif quant à lui sert à emporter l'adhésion du lecteur en tentant d'attirer son attention "laissons" "discutons". Le subjonctif ou le conditionnel présent servent des systèmes hypothétiques où l'auteur cède des idées à ceux qu'il cherche à attaquer = "l'esprit se prêterait aisément à cette extension de sujet, si M. Courbet..." (p2)

Enfin nous proposerons une évaluation finale sous forme d'essai = Pensez-vous que l'art doit rendre compte du réel ou bien le dépasser pour atteindre l'idéal et le beau?

A ce stade de l'année nous attendons d'eux la rédaction d'une introduction et d'un plan détaillé ayant pour axes principaux = l'art doit puiser son inspiration dans le réel mais pour le magnifier et le dépasser. Dans un deuxième axe = l'art doit rendre compte le plus fidèlement du réel sans chercher à l'embellir ni même à l'enlaidir dans un souci de vérité. Il n'est pas pour autant à instrumentaliser pour en faire un objet de correction des moeurs.

Pour alimenter le travail et la réflexion, ils prendront appui sur les textes du corpus, les tableaux et mouvements étudiés lors de la séquence ou encore sur leur culture personnelle en ouvrant à la poésie et au théâtre.

Auterme de ce parcours, les élèves, par la lecture de Courbet, ont été confrontés à la naissance ~~de~~ mouvements réaliste et matérialiste vus par la presse. Ce corpus met en scène un débat d'idées où chaque artiste juge de l'art et de son rapport au réel. Les trois

articles - constituent des arts poétiques en pro et contre
des mouvements artistiques de la deuxième moitié
du XIX^e siècle

Nous proposons de poursuivre cette séquence par la
préface de Cromwell et d'Hernani de Victor Hugo
pour montrer comment une préface peut servir
d'art poétique en exposant ses idées littéraires
et artistiques (ici le drame romantique)

Nous poursuivrons - cette séquence par une séquence
poésie = bascu et contre-bascu dans la poésie
du XVI^e siècle au XVII^e siècle.